

sattva et l'invita à demeurer avec elle. Au bout de cinq années, le Bodhisattva se rendit compte, avec son cœur intelligent, de sa conduite ; il dit : « La volupté est un ver rongeur qui détruit le corps et qui met en péril la vie. C'est en voulant aller en toute hâte me cacher loin de la perdition que je l'ai rencontrée de nouveau. » Sans bruit, il s'enfuit donc promptement.

Il vit encore un palais avec des bijoux et une épouse comme précédemment ; encore une fois, son cœur fut ému et il demeura avec cette femme dix années. Mais son intelligence comprit ce qu'il avait fait et il dit : « Le mal que j'ai attiré sur moi est grave ; je m'enfuis sans parvenir à l'éviter. » Il fit donc ce serment solennel : « Je ne séjournerai plus nulle part pour passer la nuit ». Il s'enfuit derechef.

Il aperçut de loin une grande habitation et l'évita en marchant parmi les herbes. Le portier lui cria : « Qui marche dans la nuit ? » Il répondit : « Je me hâte pour atteindre le bourg qui est plus loin. » L'autre lui dit : « Il est interdit d'y aller. » L'homme qui était dans la maison l'ayant invité à entrer, il vit le même spectacle que précédemment. La femme lui dit : « Il y a de cela des kalpas innombrables, nous avons fait le serment d'être mariés ; où pourriez-vous aller (pour échapper à votre sort) ? » Le Bodhisattva songea : « Est-il à ce point difficile d'arracher la tige du désir ? » Il conçut alors la pensée des quatre impermanences et dit : « Je désire, par la fixité de l'impermanence, de la douleur, du vide et de la non-existence du corps, anéantir toutes les souillures des trois mondes. Comment serait-ce votre impureté seule que je ne pourrais pas détruire ? » Quand il eut conçu les quatre termes de cette pensée, la femme-démon fut anéantie ; lui-même eut comme une illumination dans son cœur ; il aperçut alors tous les Buddhas qui se tenaient debout devant lui et qui lui expliquaient la fixité du vide sans